

« *Demeurez en moi, comme moi en vous* »
Jean 15, 4

Produire et demeurer

On se croirait à une réunion d'actionnaires face à des dirigeants d'entreprise :

« *Produisez ! Plus que ça ! Beaucoup plus !* » Le Fils de l'actionnaire principal durcit la revendication : « *Vous ne portez pas de fruit ? Dehors ! Mon Père vous expulse. Vous portez du fruit ? Tant mieux. L'entreprise va vous garder et augmenter votre salaire.* » Difficile d'imaginer économie plus sauvage. Mais n'est-ce pas la loi de la nature ? Jésus fait-il autre chose que décrire minutieusement le travail du vigneron en

hiver ? De fait, comme dans l'entreprise capitaliste, il coupe et enlève les sarments inutiles, il pince les gourmands, et tant pis pour celles et ceux qui iront se dessécher dehors dans les files du chômage.

UNE NOUVELLE ÉCONOMIE

Si le mot « produire » (« porter », « donner du fruit ») vient six fois sur les lèvres du Fils en quelques versets, un autre verbe, « demeurer », intervient à huit reprises dans le même espace. Et ça change tout. Car le rapport entre « produire » et « demeurer » efface la distance entre l'actionnaire et le travailleur. « *Je ne vous appelle plus serviteurs* » dira le grand patron à ses subordonnés, « *je vous appelle amis* » (Jean 15, 15). Et pas une ombre de démagogie dans ce bouleversement hiérarchique, mais l'annonce d'une économie nouvelle où *produire* n'a de sens qu'à condition de *demeurer*.



ÉMONDAGE.

« *Moi, je suis la vigne.* »

Demeurer traverse l'Évangile de Jean de part en part.

Demeurer, c'est d'abord habiter. « *Où demeures-tu ?* » demandent les deux premiers disciples (Jean 1, 38). « *Venez et voyez* » leur dit-il. « *Ils viennent et voient où il demeure* », poursuit l'Évangile, « *et ils demeurent avec lui, ce jour-là* » (Jean 1, 39). Ainsi, au sens premier, demeurer, c'est d'abord s'arrêter, rester, loger, nicher... fût-ce dans un coin.

Demeurer, c'est aussi adhérer. « *Qui aime son frère demeure dans la lumière* » propose Jean dans sa première épître, « *Mais qui hait son frère se trouve dans les ténèbres* » (2, 10-11). Ce que Jésus explique plus nettement encore dans le quatrième Évangile : « *Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres* » (Jean 12,46).

Demeurer, c'est enfin et surtout in-habiter, habiter dans : l'autre en moi et moi en lui. C'est bien parce qu'il ose dire « *Demeu-*

rez en moi comme moi en vous » que l'actionnaire principal peut exiger la production. Il ne laisse pas le travailleur à son sort. Il ne se contente pas de travailler à ses côtés. Il pénètre en lui et se laisse pénétrer par lui : ce n'est plus moi qui produis, c'est le Christ qui produit en moi...

« QUI MÂCHE LE PAIN »

Cette demeure conjointe, réciprocité – vous en moi et moi en vous –, touche à son sommet chez saint Jean lorsqu'il

propose, à la fin de la multiplication des pains : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (6, 56). Une demeure qui ne périra pas puisque « *celui qui mangera du pain que voici vivra pour l'éternité* » (6, 58).

Plutôt que « manger », l'hébreu dit mâcher. « *Qui mâche ce pain vit en pérennité* » traduit Chouraqui. Mâcher, ruminer, mastiquer... donc prendre le temps. Pas seulement avaler mais se laisser avaler, être soi-même mangé. Car voilà sans doute le grand mystère de l'Eucharistie, certains diront le scandale : une union mystique qu'Olivier Clément appelle même nuptiale, conjugale. En communiant, je deviens plusieurs. Le Fils « nous peuple » dit Grosjean. Il ne multiplie pas seulement le pain, il me multiplie, moi, il m'émonde, il m'allège, il me grandit, il m'élargit. Et il se réjouit de me voir donner « beaucoup de fruits ».